

Charlie Enquête

À Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, un immeuble pas comme les autres, imaginé et créé par des « vieux », existe depuis 2017. Cette coopérative d'habitants rassemble une petite vingtaine de résidents fiers d'être libres, solidaires, autogestionnaires.

NATACHA DEVANDA

Apriori, rien ne distingue cet immeuble des autres qui l'entourent, dans ce quartier populaire de Vaulx-en-Velin (Rhône). Un portail automatique, une construction moderne de quatre étages, composée de deux bâtiments reliés entre eux par une entrée. Des balcons, un grand jardin potager... Rien que de très banal. Mais les apparences sont trompeuses, car la résidence Chamarel Les Barges a une histoire originale. Elle est le premier regroupement de retraités en coopérative d'habitants sur la quinzaine existant en France. Un statut qui datait de la Libération, initié par le Conseil national de la Résistance, mais qu'Albin Chalandon, sinistre ministre du Logement, a tout fait pour dézinguer, allant même jusqu'à promulguer une loi pour l'interdire expressément. Mais ce que la législation (inique) de 1971 peut faire, la volonté humaine peut le défaire.

C'est ce qu'a dû se dire un petit groupe de retraités déterminés à vieillir autrement qu'en maison de retraite, en Ehpad ou chez leurs enfants. À l'origine du projet un peu dingue de Chamarel Les Barges, des petits vieux qui détestent le mot « senior » et qui, bien vivaces, bien pugnaces, ont décidé de vivre où et comme bon leur semblait. Parmi les précurseurs de cette coopérative d'habitants, il y a Chantal. Menue et alerte sexagénaire, ancienne institutrice en école Freinet, elle raconte à Charlie la genèse du projet. « L'idée de départ était de se regrouper avec quelques amis, d'acheter un terrain à plusieurs et de faire de l'habitat participatif, comme ça existe ailleurs. Puis, au fur et à mesure de nos recherches, on est tombés sur Habicoop¹, qui faisait la promotion des coopératives d'habitants et de leurs valeurs : la lutte contre la spéculation immobilière, l'entraide et l'autogestion. Et en sortant d'une de leurs réunions, on s'est dit : "C'est ça qu'on veut faire !" » Et voilà la « petite bande de vieux », comme ils s'appellent, partie pour une grande aventure.

On passera sur la longue épopée² et toute l'énergie déployée pour monter le dossier de Chamarel Les Barges, leurs espoirs, les avancées, les retours de bâton quand un partenaire financier les lâche... pour ne retenir que les points principaux. Par exemple, en 2015, la pose de la première botte de paille. Car, autre spécificité du lieu, l'immeuble se veut le plus écologique possible, avec quelques ruches et panneaux solaires sur le toit, murs en botte de paille et en terre (matériaux écolos et excellents isolants thermiques). « Avant de s'implanter ici, on avait fait des réunions d'habitants du quartier. Et à la pose de la première botte de paille, quelques voisins sont venus voir. » Mais le bouche-à-oreille fonctionne à plein : tout le monde sait que « des vieux » allaient venir vivre ici et ensemble. Depuis



LA COOPÉRATIVE PLUTÔT QUE L'EHPAD

La bande de vieux qui fait ce qu'elle veut

2017, date de l'installation des premiers coopérateurs, Chamarel Les Barges est devenu « chez les vieux », notamment pour les ados du quartier, qui ont fini par ne plus s'étonner de ces anciens « pas comme les autres » qui ne changent pas de trottoir quand ils les croisent et leur adressent même la parole.

« On ne vit pas en communauté fermée. Au contraire. On reçoit beaucoup de jeunes, des étudiants qui travaillent sur ces initiatives d'habitats alternatifs, et on discute le plus possible autour de nous de la coopérative », explique Patrick. Il dit avoir ici « la même vie, les mêmes engagements qu'avant », mais avoir découvert « l'importance de l'intelligence collective ».

« C'est un choix de société, une façon de vivre revendiquée. C'est politique »

Chaque mardi, une réunion entérine les décisions à prendre pour la vie quotidienne, qu'il s'agisse d'une infiltration dans l'escalier ou du débrief sur une manifestation de soutien à Graine de bitume, un autre projet d'habitat coopératif basé à Grenoble. « C'est important de faire ce type d'expérience de vie. Ça nous remet aussi en question, il faut parfois faire des compromis, accepter de voir les choses avec les arguments des autres. Le fait d'accepter les décisions au consensus par exemple, ça demande des efforts, mais, au final, c'est positif », explique Danièle, une toute jeune résidente arrivée en 2020. Et Anne, élégante retraitée avec son franc-parler, résume et théorise la philosophie des lieux : « C'est un besoin de s'inscrire dans du collectif. C'est un choix de société, une façon de vivre revendiquée. C'est politique, finalement. »

Parmi les résidents, rares sont ceux à qui ces règles de vie ne conviennent pas. « Depuis 2017, on a eu trois départs, deux parce que les gens ne se faisaient pas à la ville, et un autre gêné par notre mode de fonctionnement interne », relate Chantal. Tous les autres sont pleinement satisfaits des valeurs solidaires qui animent le lieu. Autant dire que la quasi-absence de turnover ainsi que les demandes de plus en plus nombreuses rendent les places précieuses et les 16 appartements de la résidence recherchés. Et ce malgré le montage financier complexe et inhabituel quant à la propriété immobilière propre aux coopératives. À Chamarel, on possède des parts sociales dans la coopérative, on est propriétaire collectivement du terrain et de l'immeuble,

mais locataire d'un appartement à loyer social. Une manière de lutter contre la spéculation, ce qui explique pourquoi les coopératives semblent si subversives pour certains. L'autogestion et la citoyenneté, autres valeurs prônées par le mouvement coopératif, supposent de prendre des responsabilités. C'est ce qui a d'emblée plu à Hélios. « D'origine libertaire », comme il se définit lui-même, il reconnaît avoir « intuitivement toujours cherché ce type de lieu ». Et cite, comme pour appuyer ses dires, un article du Monde sur l'habitat alternatif, paru il y a des décennies, qu'il avait « découpé et gardé sous le coude... ». Pas déçu, alors ? « Pas du tout, c'est encore mieux que ce que je pensais », lance-t-il, ravi, avant de partir chercher les légumes d'une Amap voisine pour les résidents.

Pour beaucoup, ce sont les activités multiples, les tâches polyvalentes tant physiques qu'intellectuelles qui maintiennent la vivacité et la joie de vivre bien palpables ici. « On ne délègue rien, on répare tout ce qu'on peut, on est notre propre syndic. Tous les jours, il y a quelque chose à faire. On n'a pas le temps de regarder la télé », s'amuse Patrick. C'est d'ailleurs ce qu'on note d'emblée en pénétrant dans le T2 de Chantal : l'absence de télé, mais des journaux et des magazines – Charlie Hebdo en bonne place, mais aussi Alternatives économiques –, des livres, un ordinateur posé sur un petit bureau d'écolier... Spacieux, lumineux, chaleureux, l'appartement jouxte l'une des deux chambres d'amis (avec salle d'eau) de l'immeuble, qui peuvent être réservées par n'importe quel résident. « Tout a été pensé pour le handicap physique, il y a un ascenseur, de larges coursives, des cuisines adaptables pour les fauteuils roulants, des douches à l'italienne... pour pouvoir rester le plus longtemps loin de l'Ehpad », explique Chantal. Avant d'ajouter, mutine : « Peut-être qu'on devra y aller, mais on fait tout pour retarder le moment. Et si on y pense parfois, ce n'est pas tous les jours en se rasant, comme disait l'autre. Sinon, on ne vivrait plus. »

1. Habicoop est une association qui a milité pour que le statut juridique des coopératives soit de nouveau reconnu par la loi, ce qui sera fait avec la loi Alur de 2014. Elle œuvre aussi à l'accompagnement des projets d'habitats collectifs.
2. Toute une épopée racontée en détail dans dix ans de Lettre des Ami-e-s de Chamarel. L'adhésion à l'association est ouverte à tous ceux qui veulent soutenir cette coopérative (contact.chamarel@gmail.com).

Chamarel les quoi ?

Originale dans sa conception, la coopérative de Vaulx-en-Velin l'est aussi par son nom. « Quand il a fallu baptiser la coopérative, il n'était pas question de lui coller un nom de fleur, qui aurait fait maison de retraite. Un copain revenu de La Réunion était tombé amoureux d'un site de l'île qui s'appelait Chamarel. Ça nous plaisait bien et on l'a tordu dans tous les sens pour en faire un acronyme, Chamarel, Coopérative d'habitants maison résidence de l'Est lyonnais. On y a accolé le nom "Les Barges", qui est celui du site sur lequel on est implantés. Au départ, les gens pensaient que les barges, c'étaient nous, des cinglés qui se lançaient dans un projet fou. » Ce qui leur va bien. Et leur réussit.

N. D.

